

LE PROGRÈS

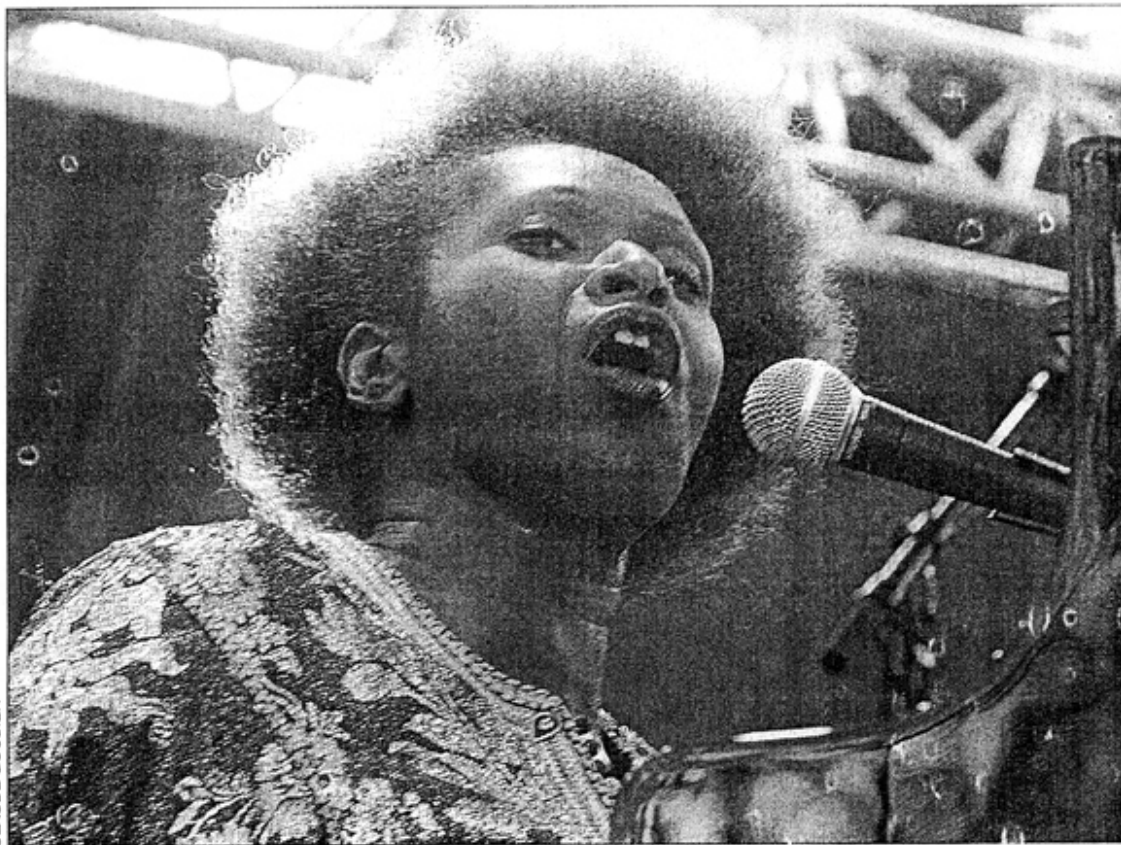
LUNDI 1er JUILLET 2002

Jazz..
pluriel
à Vienne..

Liz Mc Comb,
femme de tempérament
et de blues avant tout.

Pendant près
de trois heures
la Diva du Gospel
a tenu en haleine
7 300 spectateurs
enthousiastes avant
que ne commence
la séance de cinéma
sous les étoiles.

CLAUDE GOUBIER



«**G**OD BLESS YOU ! » lance Liz Mc Comb en entrant sur scène. Seule au piano, elle chauffe progressivement sa voix. Au bout d'une demi-heure elle s'adjoint la complicité d'une rythmique qui ne donne pas dans la dentelle. Il suffit de voir la corpulence du batteur, dont le tour de taille dépasse d'une vingtaine de centimètres la circonférence de sa grosse caisse pour imaginer l'amplitude de la frappe.

Emportés dans le mouvement collectif, les 7 300 spectateurs ont les mains qui rougissent de plaisir à force de manifester leur approbation. L'ambiance se calme un instant, comme pour mieux rebondir avec l'arrivée en renfort de trois choristes et cinq cuivres. Cette fois au baromètre des émotions charismatiques, le

mercure frise des températures estivales. Voilà plusieurs années que Liz Mc Comb promène de par le monde, gospels songs, rythm'n blues et autres airs populaires de la Nouvelle Orléans, que sa voix chante dans la convivialité, la simplicité, le bon goût et la bonne humeur. Hier, elle n'a pas failli à sa réputation de Diva.

Conjuguant les moments de recueillement et de théâtralisation dramatique, elle a mené le bal avec une belle autorité. Femme de tempérament et de blues avant tout, blues qu'elle ne s'est pas privée d'exprimer avec jubilation, à sa manière originelle, pour le bonheur du plus grand nombre. Alléluia !

Ensuite, à la tombée de la nuit était projeté sur un écran géant déroulé au-dessus des musiciens de l'Arfi, un monument

du cinéma muet, « *Le Cabinet du Docteur Caligari* » réalisé en 1919 par Robert Wiene en pleine époque de la montée du nazisme en Allemagne.

Évitant tout didactisme Lucia Recio, Christian Rollet, Guy Villerd et Xavier Garcia nous ont donné à entendre des partitions libres propres à aiguïser l'imaginaire de chacun. Comme à l'habitude on s'est laissé prendre au petit jeu qui consiste à chercher si l'image influe sur la perception du son et inversement. Mais à force d'improvisations, les « *Artistes* » ont réussi à détourner musicalement les images du film et à mettre en pièce toute linéarité narrative.

FRÉDÉRIC BRUCKERT